

Bulletin d'histoire politique

Luc Lépine, *Le Québec et la guerre de 1812*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 134 p.

Julien Mauduit



Volume 22, numéro 1, automne 2013

L'incendie du parlement à Montréal : un événement occulté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018833ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018833ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mauduit, J. (2013). Compte rendu de [Luc Lépine, *Le Québec et la guerre de 1812*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 134 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 22(1), 248–250. <https://doi.org/10.7202/1018833ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Luc Lépine, *Le Québec et la guerre de 1812*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 134 p.

JULIEN MAUDUIT
Chargé de cours
Université du Québec à Montréal

Contrairement à ce que le titre pourrait laisser croire, l'étude de Luc Lépine se concentre sur la milice bas-canadienne, montréalaise plus précisément, lors de la guerre de 1812. Il s'agit d'une perspective militaire, d'une grande précision statistique, et dont l'intérêt majeur est de réfuter certains mythes entourant l'histoire de la guerre de 1812 et de la milice au Bas-Canada.

Le premier chapitre est consacré à une présentation historique de la milice, exposant les différentes formes que prend celle-ci en Angleterre, en France, et dans leurs colonies américaines. Le travail de Louise Dechêne sur la milice et les miliciens en Nouvelle-France est peut être sous-utilisé, mais la synthèse historique permet au lecteur de se familiariser rapidement aux grandes lignes historiques. Le second chapitre porte sur le « Québec » d'avant 1812, énumérant certaines caractéristiques des différentes milices de la région de Montréal : la hiérarchie, les effectifs, les exercices, les exemptions, les armes, etc. Nous entrons progressivement dans la guerre de 1812 avec les troisième et quatrième chapitres, dans lesquels l'auteur décrit la constitution et le recrutement de la milice, essentiellement les officiers. Lépine constate que la « sous-représentation franco-phone constitue d'abord une volonté avouée de la part du gouvernement de placer les officiers britanniques aux endroits stratégiques » (p. 84). Une série de données statistiques démontre également que les marchands et surtout les seigneurs constituent, proportionnellement, le profil privilégié des officiers de milice. La nature du loyalisme de ces officiers ne fait pas

partie de l'étude, qui souligne toutefois que «la loyauté envers le gouvernement semble importante pour obtenir une position» (p. 90). L'intérêt de la recherche se trouve plutôt dans la richesse des données statistiques sur la milice en 1812. C'est donc avec le cinquième et avant-dernier chapitre que nous entrons pleinement dans la guerre. L'auteur démontre tout d'abord la grande difficulté des autorités à mobiliser la population : «sur un objectif de 2 000 hommes, le gouvernement ne parvient à en conscrire que 1 332. Donc, [...] un milicien sur trois refuse de s'enrôler» (p. 98). Plusieurs faits sont également abordés pour en faire le chapitre le plus stimulant du livre : l'émeute de Lachine, la propagande des journaux et des autorités religieuses, avec comme point d'orgue l'exposé minuté de la victoire de la Châteauguay du 26 octobre 1813 qui relève, selon l'analyse de l'auteur, d'une prouesse stratégique de Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry. La milice bas-canadienne confirme durant la guerre de 1812 ce qu'il est possible d'observer ailleurs, à savoir que le courage et l'engagement des miliciens sont décuplés lorsque le danger est imminent. Le dernier chapitre, qui fait office de conclusion, clôt l'ouvrage avec l'énumération de certaines «conséquences de la guerre». Soulignons le favoritisme des autorités envers les miliciens britanniques, déjà observé en temps de guerre, qui s'accroît après le conflit lorsqu'elles retardent puis conditionnent l'obtention des terres et des pensions promises, provoquant «la colère des miliciens» (p. 125). Mais rectifions une erreur, ou une imprécision : contrairement à ce qui est écrit (p. 132), la milice existe toujours en 1837 et les autorités la mobilisent avec succès pour aider à réprimer la révolution patriote.

La perspective de l'étude est militaire, mais Luc Lépine encourage également le lecteur à la réflexion sur l'histoire et la mémoire collective lorsqu'il aborde certains mythes entourant la milice. L'auteur se penche ainsi sur le loyalisme des habitants, qui s'avère imaginé et légendaire, mais aussi sur les enjeux mémoriels de la victoire de la Châteauguay, Salaberry devant s'employer pour en récupérer les mérites. Cette rectification de la narration mémorielle représente l'intérêt principal de l'ouvrage, qui paraît en 2012, en même temps que le gouvernement canadien s'emploie à nourrir la mémoire collective lors du bicentenaire de l'événement.

C'est peut-être également le souhait de marquer le bicentenaire qui est à l'origine des lacunes du livre. Les récurrences littéraires alourdissent la lecture d'un exposé surtout technique et statistique. Même si l'abondance de statistiques en fait une étude très utile, l'auteur aborde régulièrement les événements et les données sans proposer d'interprétation, demeurant dans une histoire politique qui n'est pas problématisée et qui ne possède qu'une dimension, militaire. La tradition anglaise d'une milice hiérarchisée par classes sociales n'est, par exemple, pas utilisée pour étudier celle du Bas-Canada. De même, le rôle de protection face à un «ennemi intérieur»

n'est qu'effleuré. Malgré un travail fastidieux, certaines questions restent donc en suspens après la lecture du livre. Quel est l'héritage de l'émeute de 1794 contre la loi sur la milice ? Comment les oppositions politiques et patriotiques s'exprimaient-elles au sein de la milice ? Pourquoi les officiers canadiens de Montréal, dont Louis-Joseph Papineau, ont-ils démissionné en série en 1813 (p. 67) ? Pourquoi et comment les émeutiers de Lachine s'interrogeaient-ils sur la légalité de la conscription (p. 98-100) ? Pourquoi, finalement, les autorités coloniales, ainsi que les officiers canadiens, ont-ils eu autant de mal à mobiliser les habitants ?